

Dr Takeshi Kasai
Directeur régional de l'OMS
Allocution d'ouverture
Soixante-douzième session du Comité régional
de l'OMS pour le Pacifique occidental (25 octobre 2021)

Remerciements :

- *Président, Monsieur Yamamoto, Ministre d'État,*
- *Mesdames et Messieurs les Ministres,*
- *Mesdames et Messieurs les Représentants des États Membres et des organisations partenaires,*
- *Mesdames et Messieurs,*

Bonjour et bienvenue à nouveau à la soixante-douzième session du Comité régional de l'OMS pour le Pacifique occidental.

Félicitations à notre Président, Monsieur Yamamoto, Ministre d'État du Japon. Je vous remercie infiniment d'avoir accepté de tenir ce rôle important.

Je voudrais souhaiter une très chaleureuse bienvenue aux Ministres de la santé qui nous rejoignent pour la première fois à la session du Comité régional et dans la communauté de l'OMS. Il n'est pas facile, à l'heure actuelle, d'être Ministre de la santé, aussi apprécions-nous hautement votre rôle de chef de file.

Merci à toutes et à tous de votre présence – merci à ceux qui sont avec nous à Himeji, et à tous ceux qui nous rejoignent de manière virtuelle. En dépit des circonstances difficiles dans lesquelles nous nous trouvons encore, je suis très heureux que nous soyons réunis tous ensemble.

La COVID-19 au cours des 12 derniers mois

Mesdames et Messieurs, j'ai eu la chance, il y a quelques mois, de m'entretenir virtuellement avec Chrolek Bli, une dame âgée de 108 ans, vivant dans un village reculé du Cambodge, qui venait d'être vaccinée contre la COVID-19.

Pendant les préparatifs de la session qui se tient cette semaine, j'ai souvent pensé à elle et à l'extraordinaire exploit scientifique, logistique et solidaire qui lui a permis d'être vaccinée contre le virus.

Bien que nous ayons, une nouvelle fois, traversé une période sans précédent au cours des 12 derniers mois, ce sont des personnes comme Chrolek qui me rendent optimiste, même si la pandémie de COVID-19 continue d'avoir un impact dévastateur dans le monde entier.

Notre Région avait été comparativement épargnée jusqu'au milieu de cette année, grâce aux investissements qu'elle a réalisés, pendant des décennies, dans la mise en place des capacités de préparation et de riposte. Cela étant, plusieurs pays de la Région ont connu, ces derniers mois, une recrudescence de la contamination due au variant Delta, entraînant une augmentation de la part de la Région des cas et des décès survenant dans le monde.

Dès que l'on évoque le nombre de cas et de décès, j'ai toujours à l'esprit les filles, les fils, les mères, les pères, les grands-parents, les partenaires, les frères, les sœurs et les amis qui se cachent derrière ces chiffres. Je sais que certains d'entre vous ont perdu des collègues, y compris des agents de santé. Permettez-moi de vous présenter mes sincères condoléances.

Cette période a, bien entendu, été particulièrement difficile pour les personnels de santé, qui travaillent sans relâche pour soigner les malades et réconforter les familles des mourants. Nous leur devons tous notre gratitude la plus profonde et la plus sincère.

Mesdames et Messieurs les Ministres et chers Représentants, le rapport qui vous est présenté met en évidence la façon dont l'OMS a, au cours de l'année écoulée, continué d'aider les pays à faire face à l'évolution de la situation concernant la COVID-19, tout en progressant dans la mise en œuvre des orientations définies par *Vision d'avenir* que le Comité régional a adoptées il y a deux ans.

Je suis fier de pouvoir dire que presque tous les membres du personnel de l'OMS dans la Région ont participé activement à la riposte à la pandémie - soit en étant réaffectés à des fonctions directement liées à la lutte contre la COVID-19, soit en remplaçant des collègues qui avaient été eux-mêmes mobilisés. Dans les deux types de cas, le personnel a révélé bien des atouts jusque-là inexploités. J'en suis très impressionné.

Nous continuons, au niveau tant mondial que régional, de suivre l'évolution de la pandémie et d'actualiser les

orientations que nous publions à l'intention des gouvernements et du public ; nous avons établi le réseau régional pour le séquençage du génome entier ; nous avons livré des fournitures et des équipements essentiels, tels que des EPI [*équipement de protection individuelle*] et des concentrateurs d'oxygène ; nous appuyons les pays en matière de communication stratégique ; et bien entendu, nous travaillons d'arrache-pied sur les vaccins contre la COVID-19.

Lorsque nous nous sommes réunis il y a un peu plus d'un an, nous ignorions encore si seulement *un seul* des vaccins candidats alors en cours de développement serait efficace. Aujourd'hui, sept vaccins ont été inscrits sur la liste des vaccins autorisés par l'OMS pour une utilisation d'urgence et, à l'échelle mondiale, plus de 6,6 milliards d'injections de vaccins contre la COVID-19 ont été administrées, ce qui est, je pense, une réussite inédite.

En fin d'année passée, à l'issue de la session du Comité régional, nous avons mis en place une équipe d'appui à la gestion des incidents liés aux vaccins contre la COVID-19, de manière à aider les pays à obtenir des stocks suffisants de vaccins et à faire en sorte que les groupes prioritaires en bénéficient, à savoir les personnels de santé, les personnes âgées et tous ceux qui souffrent d'affections sous-jacentes.

Des récits fascinants illustrent les efforts qui ont été déployés pour acheminer des vaccins dans la Région jusque dans les endroits les plus éloignés, qu'il s'agisse des rencontres avec des personnes vulnérables, marginalisées et difficiles à atteindre – telles que Chrolek dans son village reculé du Cambodge - des nombreuses campagnes innovantes de

communication sur les vaccins, ou encore des Ministres du Pacifique qui m'ont raconté s'être rendus en bateau dans des îles éloignées pour livrer personnellement des vaccins.

S'il nous reste encore beaucoup de chemin à parcourir pour assurer à tous les pays suffisamment de vaccins, nous avons déjà accompli des progrès non négligeables. Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à tous les partenaires qui nous ont soutenus dans ces efforts, notamment le Japon - qui nous accueille cette semaine -, l'Australie, la Chine, les États-Unis, la Nouvelle-Zélande, la République de Corée et l'Union européenne.

Dans la lutte que nous menons, à l'OMS, contre la COVID-19, je crois que la tâche la plus importante qui nous incombe à l'échelle régionale est de relier les pays - par l'intermédiaire de notre Bureau régional et de nos bureaux de pays qui travaillent en équipe afin de faciliter l'échange d'informations et de données d'expérience, et tirent parti de ces connaissances pour nous permettre d'apprendre et de nous améliorer dans ce que nous entreprenons.

En effet, le principe « apprendre et s'améliorer » est au cœur de la *Stratégie Asie-Pacifique pour la maîtrise des maladies émergentes et la gestion des urgences de santé publique*, ou la SMEAP, laquelle constitue le cadre stratégique qui soutient notre travail de préparation depuis près de 20 ans. La SMEAP continuera de nous guider dans la voie à suivre pour faire face à un avenir dans lequel il semble de plus en plus certain que le virus continuera d'exister, partout dans le monde. Aussi devons-nous désormais nous concentrer sur ce que cela signifie pour le monde entier de « vivre avec le virus ».

Il ne s'agit pas d'abandonner la lutte contre le virus, mais plutôt de s'attacher à trouver les moyens de réduire le risque de contamination à long terme, et de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour limiter l'émergence de nouveaux variants plus dangereux.

Avec le concours du Groupe consultatif technique sur la SMEAP, nous nous employons à élaborer des orientations à l'intention des pays afin de les aider à planifier l'endémie de COVID-19, en mettant l'accent sur la protection des personnes vulnérables et en évitant la « ligne rouge », le seuil à partir duquel les services de santé sont submergés.

Il nous faudra, à cette fin, agir dans cinq domaines clés :

1. l'utilisation efficace des vaccins ;
2. l'application continue de mesures sociales et de santé publique – lesquelles doivent être adaptées, ajustées et maintenues en fonction de chaque contexte donné ;
3. l'expansion des capacités des systèmes de santé, au moyen notamment de parcours de soins plus étendus ;
4. la détection précoce et une riposte ciblée aux flambées soudaines ;
- et 5. une approche des contrôles aux frontières internationales fondée sur le risque.

Nous devons également continuer d'améliorer les moyens dont nous disposons en matière de surveillance, de communication, ou de recherche et de suivi des contacts. Il va sans dire que nous devons continuer à renforcer les systèmes de santé à l'aide d'investissements à long terme visant à faire progresser l'instauration de la couverture sanitaire universelle.

Se préparer avec succès à l'endémicité de la COVID-19 implique également de tirer des enseignements de la pandémie. C'est dans cet esprit que nous nous sommes employés, lors de la dernière réunion du Groupe consultatif technique sur la SMEAP, à examiner soigneusement les recommandations issues des divers examens mondiaux qui ont été présentés à l'Assemblée mondiale de la Santé. Nous avons commencé à prendre en compte celles qui peuvent d'ores et déjà être appliquées dans le cadre de nos activités dans la Région - et à élaborer un plan d'action pour les domaines qui appelleront des efforts soutenus dans le temps.

Progresser dans la mise en œuvre de *Vision d'avenir*

Afin de construire un avenir meilleur au-delà de la phase aiguë de la pandémie de COVID-19, il nous faut également poursuivre l'action que nous menons pour relever les nombreux autres défis sanitaires qui se posent dans notre Région, et que les États Membres nous ont demandé de prioriser lorsqu'ils ont approuvé les orientations de *Vision d'avenir*.

Alors que la pandémie se poursuit, des personnes demeurent exposées au risque de contracter des maladies non transmissibles – et en meurent. Le climat continue de changer, posant de graves risques pour la santé. La résistance aux antimicrobiens demeure une menace particulièrement sérieuse. Et trop de personnes – plus particulièrement parmi les groupes défavorisés – souffrent encore de maladies infectieuses que nous sommes à même de prévenir et de maîtriser. Ces défis feront peser des risques considérables sur notre santé si nous ne prenons pas dès aujourd'hui des mesures pour changer l'avenir.

Encore que la pandémie nous ait conduit à modifier certains de nos plans, nous poursuivons l'action que nous avons entreprise dans ces domaines. C'est ainsi que nous avons constaté des progrès particulièrement remarquables au cours des 12 derniers mois : l'élimination historique du paludisme en Chine et les excellents progrès réalisés par le Cambodge, la République démocratique populaire lao et le Viet Nam en vue d'atteindre ce même objectif ; la Malaisie et les Philippines sont parvenues à mettre fin à de graves épidémies de poliomyélite ; et plusieurs pays progressent dans la lutte contre les facteurs de risque des maladies non transmissibles, le Brunéi Darussalam ayant adopté un code réglementant la commercialisation des produits alimentaires destinés aux enfants, et les Philippines s'employant à éliminer les acides gras trans.

Ainsi que l'a confirmé le bilan que nous avons récemment effectué, et dont vous serez informés dans le courant de la semaine, je suis fermement convaincu que notre vision commune demeure plus que jamais d'actualité. Nous nous sommes donc employés à faire progresser – voire, dans certains cas, à accélérer - la mise en œuvre de notre vision d'avenir, y compris pendant la pandémie.

La pandémie de COVID-19 a, par exemple, offert l'occasion d'apporter une série d'innovations dans les domaines de la santé et de la prestation de services, dont nous encourageons le développement par le biais de notre initiative Défi Innovation, actuellement en cours de mise en œuvre.

La mise en œuvre du processus de dialogue sur l'avenir de la santé s'accélère - la Malaisie, la Mongolie et les Philippines

s'étant toutes trois lancées dans une planification stratégique à long terme pour l'avenir de la santé à l'aide de cette approche.

Nous continuons à renforcer les liens entre différents domaines d'activité pour le bénéfice de la couverture sanitaire universelle, en regroupant des secteurs auparavant distincts sous l'égide du Groupe consultatif technique sur la couverture sanitaire universelle.

Nous intensifions nos travaux sur la Communication pour la santé, et avons étendu notre réseau et renforcé nos relations avec des partenaires clés. Qui plus est, il va sans dire que nous restons plus que jamais déterminés à renforcer la responsabilisation dans tout ce que nous entreprenons.

Les enseignements tirés de la COVID-19

Alors que nous préparons l'avenir, je pense qu'il y a cinq enseignements à tirer de la pandémie de COVID-19 – et de la mise en œuvre de *Vision d'avenir*. Nous devons mettre à profit tous ces enseignements dans l'ensemble de nos travaux. Nous le devons à tous ceux qui ont donné de leur vie.

Le premier enseignement à retenir, c'est qu'il n'a jamais été aussi clair que la santé, l'économie et le bien-être général des sociétés sont inextricablement liés. Une population en bonne santé est le moteur de sociétés et d'économies solides. Je m'engage à collaborer avec tous les Ministres pour en prendre acte et plaider en faveur d'un investissement continu dans la santé qui puisse promouvoir le développement social et économique.

Le deuxième enseignement est qu'il est important de mettre en place des systèmes de santé robustes. Encore que tous les pays aient été mis à rude épreuve par la COVID-19, ceux qui disposaient de systèmes de santé publique solides - et d'excellentes capacités cliniques - ont été les plus à même de réduire au minimum le nombre de décès et de limiter l'impact de la pandémie.

Cet enseignement est d'autant plus important que nous nous approchons de la phase « endémique » de la COVID-19, et vaudra également pour les périodes qui s'ensuivront. Les agents de santé jouent un rôle décisif à cet égard. Nos sociétés n'ont pas, par le passé, suffisamment valorisé les personnels de santé ; nous nous devons de le faire à l'avenir.

Le troisième enseignement est qu'il nous faut protéger les personnes vulnérables. La Banque mondiale estime aujourd'hui que la COVID-19 a plongé près de 100 millions de personnes dans l'extrême pauvreté. C'est ce qui m'inquiète le plus lorsque je pense aux répercussions de la pandémie : l'impact inégal qu'elle a sur les groupes vulnérables, pouvant entraîner des divisions à long terme au sein de nos sociétés.

Le quatrième enseignement concerne les partenariats. La COVID-19 a clairement montré que les partenariats revêtent une importance plus grande que jamais auparavant pour ce qui concerne la santé, et l'action de l'OMS. Aussi devons-nous continuer à investir dans des partenariats qui nous aideront à progresser dans la réalisation de notre vision d'avenir.

Le cinquième enseignement, c'est que nous devons unir nos efforts afin de faire face avec efficacité aux questions de santé mondiales. Vous m'avez déjà entendu le dire, mais cela

vaut la peine de le répéter : « Aucun pays ne sera à l'abri tant que tous ne le seront pas » - c'est d'ailleurs l'un des principes fondamentaux qui sous-tendent la SMEAP. Il en va de même pour les communautés et les individus. Le seul moyen que nous ayons de sortir de cette pandémie est de continuer à travailler ensemble.

Regard vers l'avenir

Mesdames et Messieurs, bien que 2021 ait été une autre année particulièrement difficile, beaucoup de choses me donnent de l'espoir.

Lorsque j'ai pris mes fonctions de Directeur régional il y a près de trois ans, je n'ai pas caché mon optimisme, car notre Région abrite à la fois « un personnel particulièrement dévoué, des États membres déterminés, des agents de santé soucieux du bien-être d'autrui et des partenaires très compétents ». La pandémie de COVID-19 n'a fait que le confirmer.

Mais surtout, ce sont les habitants des diverses parties de notre Région qui me donnent confiance en l'avenir - comme les dirigeantes du Samoa et des Palaos, si déterminées à améliorer la santé dans leurs communautés ; les agents de santé dévoués des campagnes reculées du Mékong ; ou les personnes résilientes, telles que Chrolek, cette Cambodgienne de 108 ans, dont j'ai parlé au début de mon allocution et dont vous pouvez voir la photo à l'écran.

Chrolek m'a dit qu'elle s'était fait vacciner contre la COVID-19 en partie pour elle-même, mais surtout pour protéger sa famille et les autres membres de sa communauté. En pensant à tout ce qu'elle a dû traverser au cours de sa longue vie - il

est incroyable de penser qu'elle est née *avant même* la pandémie de grippe espagnole de 1918 ! - J'ai été frappé de voir que Chrolek était préoccupée par la santé de ses proches et qu'elle cherchait avant tout à les protéger.

Encore que beaucoup de choses aient radicalement changé dans le monde entier ces deux dernières années, certaines sont demeurées identiques, notamment la conviction qui anime notre Région tout entière sur le rôle de la santé dans la construction d'un avenir durable - et l'importance de réfléchir à nos propres actions et à la façon dont elles influent sur la santé et le bien-être des autres, ainsi que l'a fait Chrolek lorsqu'elle s'est fait vacciner contre la COVID-19 par égard pour sa famille et sa communauté. C'est la raison pour laquelle des personnes comme elle m'inspirent et me motivent.

Mesdames et Messieurs les Ministres et chers Représentants, je vous remercie de la confiance que vous m'accordez pour guider l'action que l'OMS met en œuvre dans cette Région. Je me réjouis, avec autant d'espoir que de confiance, à la perspective de poursuivre notre collaboration en vue de faire du Pacifique occidental la Région la plus saine et la plus sûre au monde.

Je vous remercie.